

Cadet fantôme

Par Murielle Kirk

La vapeur voilait toujours les murs de la salle de douche quand elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna brusquement. Kirk. Nu, le regard fixé sur elle. Il leva lentement une main — pas pour la brusquer, mais pour la faire taire avant qu'elle n'explose. Il ne voulait pas de témoins. Pas encore.

— T'inquiète, murmura-t-il, je ne vais pas hurler dans les couloirs. Elle recula, le dos heurtant les carreaux froids. Il attrapa une serviette et la tendit entre eux deux comme un bouclier.

— Je le savais. Depuis des semaines. T'es pas maladroit comme les autres recrues. Tu évites les douches, tu changes dans l'ombre. Et tu marmonnes un autre prénom dans ton sommeil. Eliora. Elle ferma les yeux, prise de panique.

— Je… je vais être renvoyée. — Pas si tu me laisses parler, dit-il calmement. Il s'assit sur le banc, toujours enveloppé de vapeur, dos tourné.

— Tu n'es pas là par hasard, hein ? Alors raconte. Elle serra sa serviette contre elle. Et finit par murmurer :

— Mon frère s'appelait Elias. Il a toujours rêvé de Starfleet. Il est mort sur notre planète, lors d'un raid des seigneurs de guerre de Varakas. Ils ne laissent pas les filles apprendre à lire. Encore moins piloter un vaisseau.

— Alors tu as pris son identité. Elle hocha la tête.

— Je voulais qu'au moins un "Elias Kael" entre dans Starfleet. Je ne pouvais pas le laisser mourir dans l'oubli. Kirk resta silencieux. Puis, avec une gravité rare chez lui, dit :

— Tu es plus Starfleet que la moitié de notre promo. Et je ne dirai rien. Mais un jour, tu devras dire la vérité. Pas à eux. À toi. Il se leva, s'éloigna vers la sortie, puis se retourna.

— Tu peux me faire confiance. Mais si un autre s'en rend compte, ça pourrait aller très mal. Sois prudente.

* * * * *

L'infirmerie était baignée d'une lumière froide. McCoy avait verrouillé les portes et tiré les stores. Kirk restait en retrait, bras croisés, tandis que la jeune femme entrait, toujours dans son uniforme masculin. Elle s'arrêta net devant McCoy. Son regard était ferme, mais derrière, une fatigue plus profonde se lisait.

— Dr, j'imagine que le cadet Kirk vous a parlé. Je suppose que je dois compléter le dossier. McCoy haussa un sourcil.

— Vous n'avez rien à justifier. Mais si je dois vous aider, j'ai besoin de savoir ce que je protège. Elle inspira lentement.

— Je suis née Eliora Kael. Mon frère jumeau, Elias, devait entrer à Starfleet. Il est mort quelques semaines avant l'examen. J'ai utilisé ses papiers. Pris sa place.

— Et votre monde ? Il ne vous chercherait pas juste pour... fuite d'identité ? Elle secoua la tête, amère.

— Sur Darnak IV, changer son rôle ou sa fonction sans l'autorisation du Conseil de l'Héritage est considéré comme une forme de trahison. Surtout quand on appartient à une lignée classée. Mon père est membre du Haut Conseil. Ma disparition a été maquillée, officiellement. Si on découvre que je suis ici, sous une fausse identité, dans une institution extérieure, ils m'accuseront de désertion de classe. De fuite illégale. Je deviendrais une cible. McCoy grimaça.

— Et ils iraient jusqu'à... ?

— Je ne suis pas naïve, docteur. Ils ont fait taire des diplomates pour moins que ça. Ce serait discret, rapide. Un "accident". Et mon père ne lèverait pas le petit doigt. Il aurait trop à perdre. McCoy serra la mâchoire.

— Pas exactement une famille modèle.

— Ce n'est pas une famille. C'est une machine. Et j'étais un engrenage qu'ils comptaient bien contrôler toute ma vie. McCoy posa ses mains sur le rebord d'un terminal. Il hocha lentement la tête.

— Je comprends. Ce que vous vivez... c'est au-delà du règlement médical. Mais je vais vous aider. Si un test menace de vous exposer, je saurai quoi dire, quoi effacer. Personne d'autre n'a besoin de savoir. Elle le regarda, surprise par la clarté de son engagement.

— Vous croyez en moi ?

— Je crois en ceux qui se battent pour mériter leur place. Et croyez-moi, dans cette académie, vous n'êtes pas la moins légitime. Il se tourna vers Kirk.

— Mais il va falloir être plus prudents. Si ce que vous dîtes est vrai, votre planète ne va pas lâcher l'affaire de sitôt.

Kirk ajouta, presque à voix basse :

— On sera là. Si jamais ils s'approchent... on s'en chargera. Elle hocha la tête, les lèvres serrées. Pour la première fois depuis son arrivée à l'Académie, elle ne se sentait plus seule.

* * * * *

Kirk frappa à la porte du bureau du capitaine Pike. Ce dernier leva à peine les yeux de son terminal.

— Entrez, cadet. Jim resta droit, un peu trop droit.

— J'aurais... une question hypothétique, monsieur. Pike leva un sourcil.

— Les questions hypothétiques ont souvent des conséquences bien réelles, Kirk. Je vous écoute.

— Disons qu'un cadet... se retrouve avec un camarade qui cache une identité. Disons qu'il ou elle a menti pour intégrer Starfleet, mais pas pour nuire. Plutôt... pour survivre. Pike posa son stylet, croisa les bras.

— Et ce mensonge met en danger qui ? L'Académie ? Ses camarades ?

— Non, monsieur. Ce cadet est probablement plus loyal que la moitié de la promo. Mais... si on découvre la vérité, il ou elle pourrait être éliminé. Par des gens extérieurs. Officiellement, ce serait un accident. Silence.

— Je ne vous demande pas de couvrir quoi que ce soit. Mais si... quelque chose se passait, auriez-vous la marge de... neutralité bienveillante ? Pike le fixa longuement.

— Vous ne me donnez pas assez pour me compromettre, Kirk. Mais vous me donnez assez pour vous répondre ceci : "Starfleet ne protège pas seulement les protocoles. Elle protège ce que ces protocoles sont censés défendre." Un silence. Puis :

— Vous êtes encore jeune, Kirk. Mais vous avez l'instinct. Faites ce que vous croyez juste. Je ne vous retiendrai pas.

* * * * *

La Délégation Le vaisseau de Darnak IV s'arrima à la station orbitale de l'Académie avec un silence presque trop poli. Ce n'était pas un croiseur de guerre, mais un transport diplomatique lourd, sobre, sans insignes offensifs. Pourtant, tout dans sa présence dégageait une tension contenue. Un message officiel fut diffusé sur le réseau interne : "Arrivée de la délégation de Darnak IV dans le cadre du programme d'échange interplanétaire. Aucun contact direct avec les cadets non autorisés."

Mais Eliora reconnut immédiatement le nom parmi les visiteurs. Ravek Kael. Son cousin. Chef de la Délégation. Agent du Bureau de l'Héritage. Il n'y avait aucune chance pour qu'il soit là par hasard. Elle sentit le monde se resserrer autour d'elle. Elle courut à l'infirmerie. McCoy releva la tê te en la voyant franchir la porte.

— Ils sont là, souffla-t-elle, essoufflée. Mon cousin. Ravek. Je l'ai vu sur le manifeste diplomatique. McCoy se redressa, l'expression sérieuse.

— Vous êtes sûre ?

— Il n'est pas venu pour discuter. Il est là pour me ramener. Ou pour s'assurer que je ne sorte jamais de cette base. McCoy acquiesça lentement.

— On a déjà un plan. Il ouvrit un compartiment scellé sous l'une des paillasses médicales. À l'intérieur : un uniforme de transfert médical, un passe d'évacuation prioritaire signé du sceau de l'infirmerie, et un petit sac contenant l'essentiel.

— C'est vous qui m'avez dit que vous étiez prête à tout quitter pour cette vie. Alors on vous fait passer pour une blessée transférée en orbite. Elle serra les mâchoires.

— Où est Kirk ?

— En train de distraire l'équipe diplomatique. Et Spock... est déjà en route.

* * * * *

Six heures plus tard, la navette médicale Hygea-7 décollait discrètement depuis le hangar 4-B. Le plan de vol était limpide : direction un centre de soins orbital

pour une “observation prolongée sur pathologie rare non contagieuse”.

Dans le cockpit, Spock ne parlait pas. Il ne l’avait pas saluée, ne s’était pas retourné. Il pilotait. Efficace. Précis. Mais c’était un silence bienveillant. Dans la soute, Eliora était dissimulée derrière une cloison, allongée sur un lit d’évacuation, masquée par un champ de brouillage corporel standard. Ses mains tremblaient. Pas de peur. De soulagement. Elle observa le hublot. Les étoiles glissaient doucement. Pour la première fois, elle n’avait plus à surveiller son dos.

* * * * *

Le lendemain, une simple note administrative fut diffusée : « Le cadet Elias Kael a été transféré dans le cadre d’un programme spécial de cartographie avancée, secteur Aegis. Accès au dossier restreint. » Le nom disparut du registre. Sa chambre fut attribuée à un nouveau venu dès la semaine suivante. Kirk, seul dans sa cabine, ouvrit un vieux fichier de notes personnelles. Il relut les premières entrées.

"Elias Kael – discret, mais malin. Peut-être un peu trop." Il sourit. Ferma le terminal. — Bonne route, Eliora.

* * * * *

Le salon d’observation Le salon d’observation était presque vide. Au-delà de la baie vitrée, les étoiles filaient en silence. Quatre hommes en uniforme y étaient réunis, comme attirés sans l’avoir planifié. Pike, droit malgré la fatigue, était assis seul, un verre posé devant lui, intact. Kirk entra le premier, l’air fermé. McCoy le suivit, tirant la chaise avec lassitude. Spock, impeccable, ferma la marche sans un mot. Un long silence.

Puis Pike, pensif :

— Elle ne voulait pas enfreindre les règles. Elle voulait juste exister. Parfois, le devoir ne consiste pas à punir, mais à comprendre.

McCoy secoua la tête :

— Cette fille… elle a vécu dans la peur chaque jour. Et elle a quand même trouvé le moyen d’apprendre, de se surpasser. Ce n’est pas une fugitive. C’est une pionnière. Spock ajouta, la voix calme :

— Une telle adaptation à l’hostilité de son environnement est digne de respect. Et de mémoire. Elle a agi selon une logique interne… profondément humaine.

Kirk ne disait rien. Ses yeux restaient fixés sur la baie. Enfin, il murmura, presque pour lui-même : — Je croyais avoir deviné son secret. Mais j’étais loin du compte. Ce n’était pas qu’une fille déguisée en garçon. C’était une présence. Une lumière sous la peau. Chaque silence qu’elle portait… c’était une blessure que j’ai mis trop de temps à voir. McCoy posa doucement la main sur son bras.

— Tu l’as protégée, Jim. Et elle le savait. Kirk haussa les épaules, la gorge serrée :

— Je me suis foutu de sa peau, au début. J’ai voulu percer un mystère, pas

sauver une vie. Et puis un jour… c'est elle qui m'a regardé comme si j'étais transparent. Comme si j'étais celui qui mentait. Spock l'observa longuement.

— Vous n'avez pas menti. Vous avez changé. Kirk se tourna enfin vers eux, son masque à moitié tombé.

— Elle est partie. Et j'espère qu'elle ne reviendra jamais… parce que si elle revient, c'est qu'elle est encore en danger. Il ajouta, plus bas :

— Mais si elle revient… je serai là. Pike se leva, prenant la parole une dernière fois :

— Il y a des décisions qu'on ne retrouve pas dans les manuels de Starfleet. Des moments où il faut choisir entre ce qui est conforme… et ce qui est vrai. Vous avez fait ce qu'il fallait. Spock acquiesça. McCoy termina son verre. Kirk regardait toujours les étoiles. Et dans ce silence flottait quelque chose d'invisible et d'indélébile. Quelque chose comme de l'amour — ou peut-être simplement la mémoire d'un amour impossible.

F I N